

C'est une histoire entre la France et l'Allemagne. Une histoire de va-et-vient. De partage, de séparation, de délimitation, d'occupation, de destruction, de reconstruction et de recommencement. C'est l'histoire d'un pont, sur l'un des plus longs fleuves d'Europe. Une histoire sur la force à la fois dévastatrice et apaisante de l'eau.

Ce fleuve a deux sources: la première voit le jour dans un lac de montagne, la seconde est aujourd'hui au milieu d'une zone militaire.

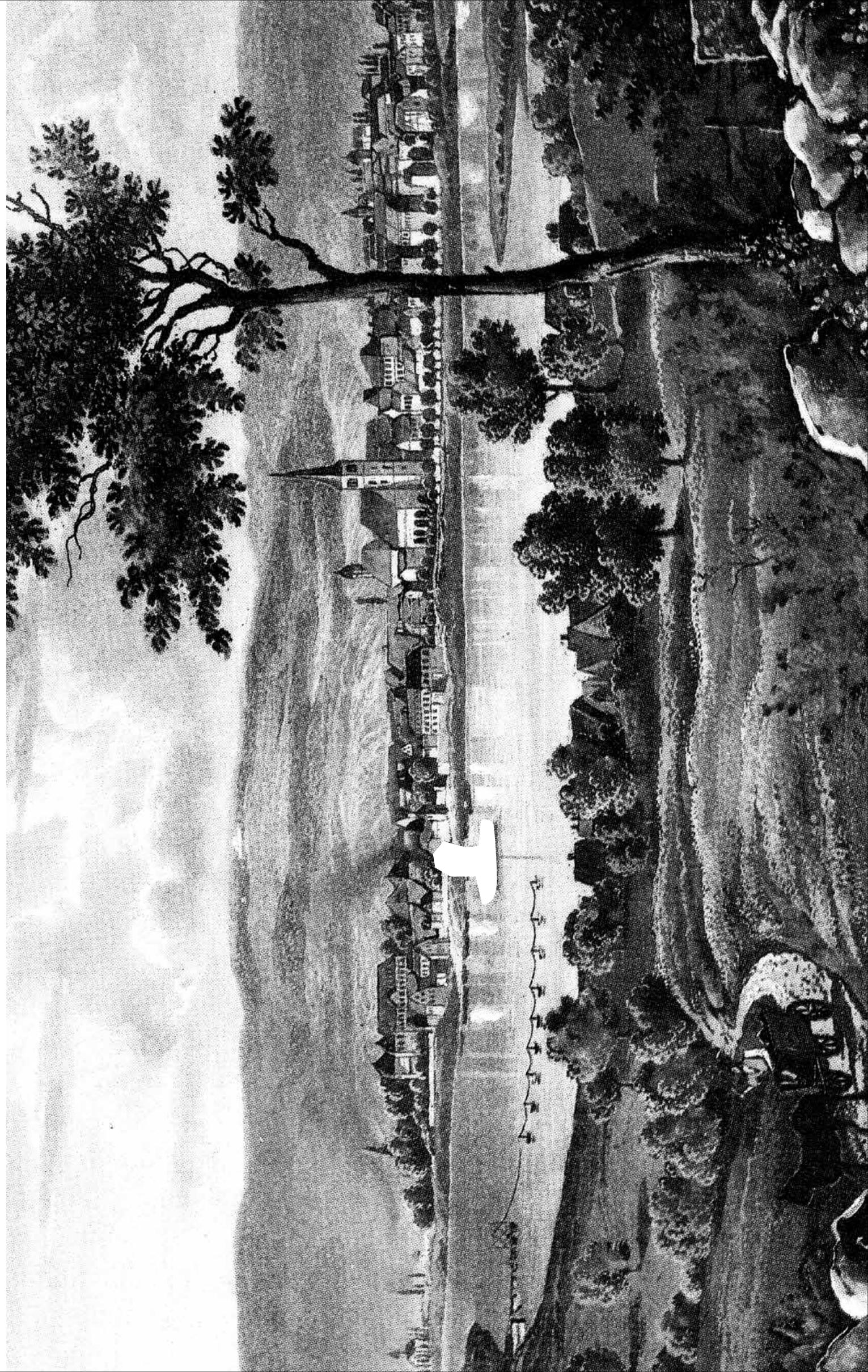
Es ist eine Geschichte zwischen Frankreich und Deutschland. Eine Geschichte von hin und zurück. Von teilen, trennen, besetzen, begrenzen, zertrümmern, aufbauen und neu beginnen. Es ist die Geschichte einer Brücke über einen der größten Flüsse Europas. Eine Geschichte über die sowohl zerstörende als auch heilende Kraft des Wassers.

Dieser Fluss hat zwei Quellen: die erste entspringt in einem Bergsee, die zweite liegt heute innerhalb einer Militärzone.



1

La maison à Niederbieber — Das Haus in Niederbieber

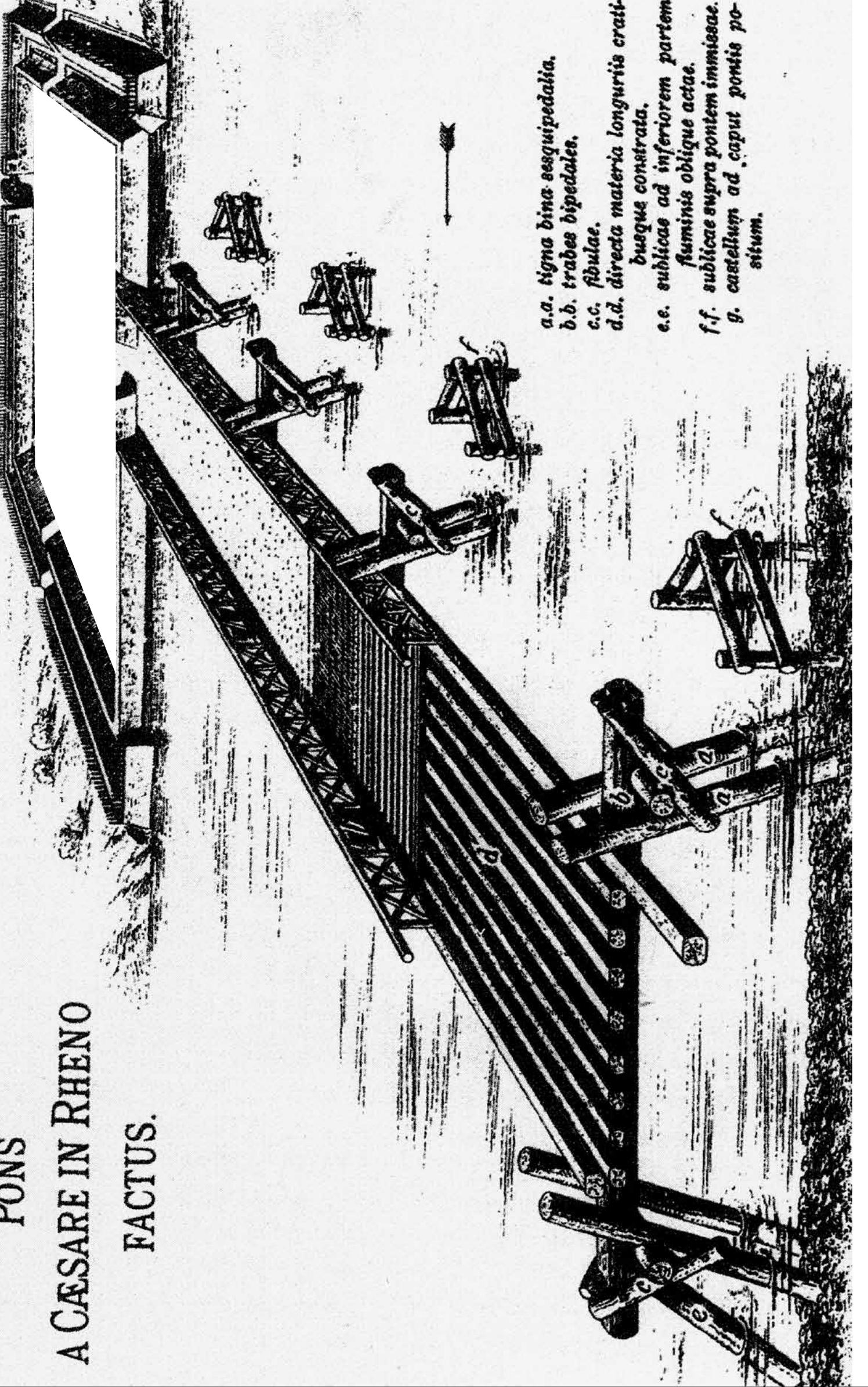


2

Neuwied sur le Rhin — Neuwied am Rhein

PONS

A CÆSARE IN RHENO
FACTUS.

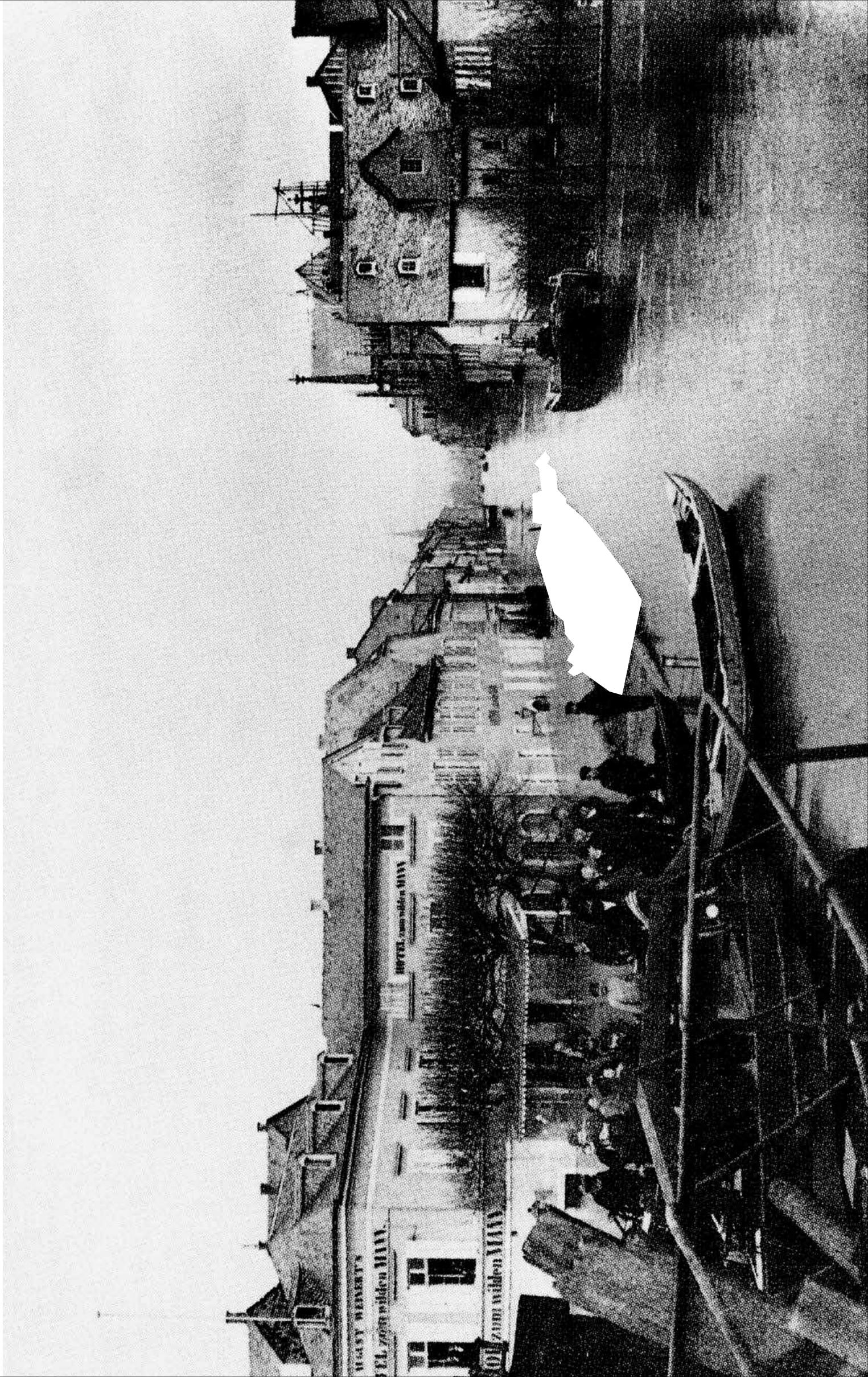


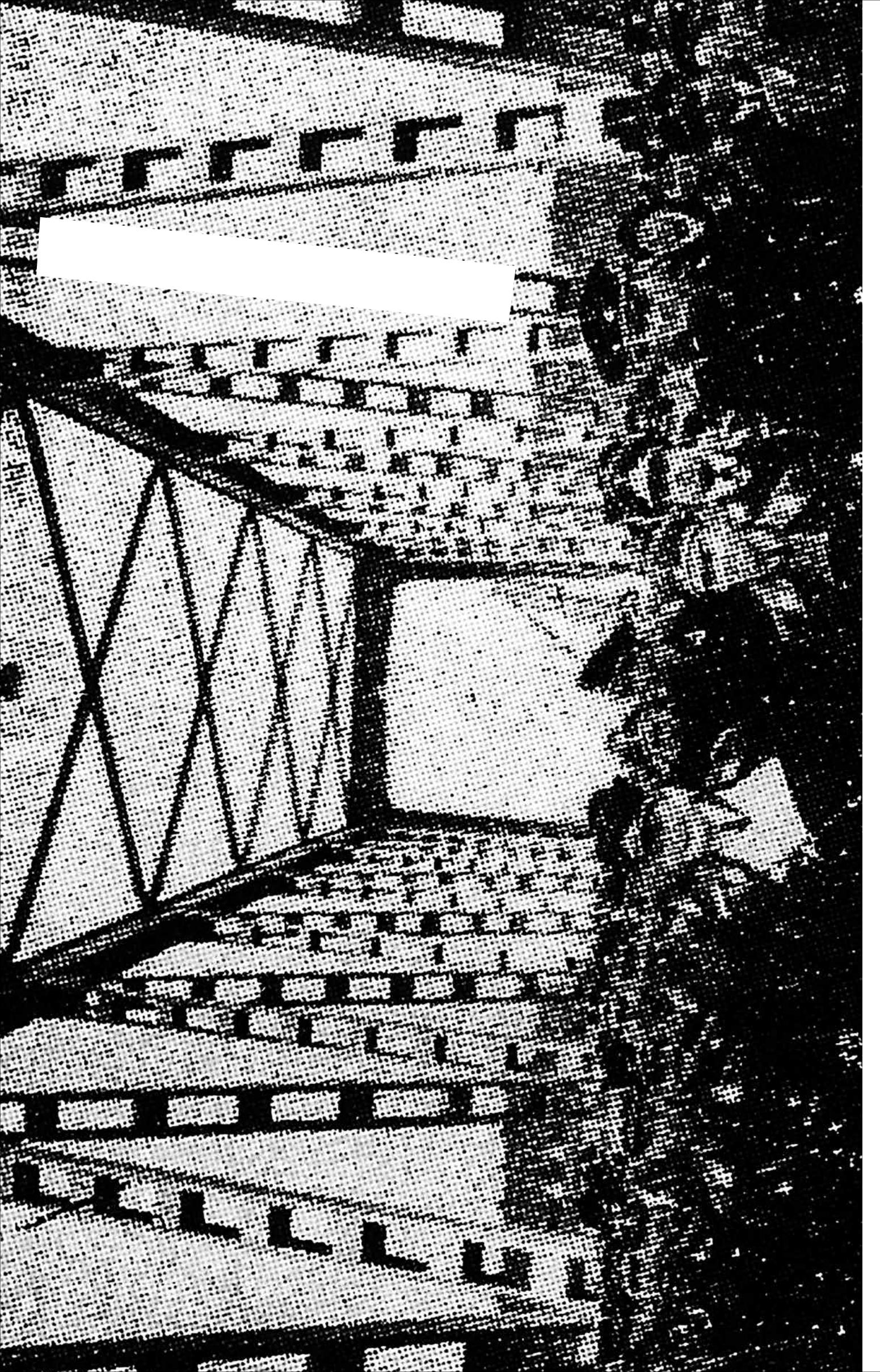
Le pont de César — Cäsars Brücke

3

La crue et la passerelle — Das Hochwasser und der Steg

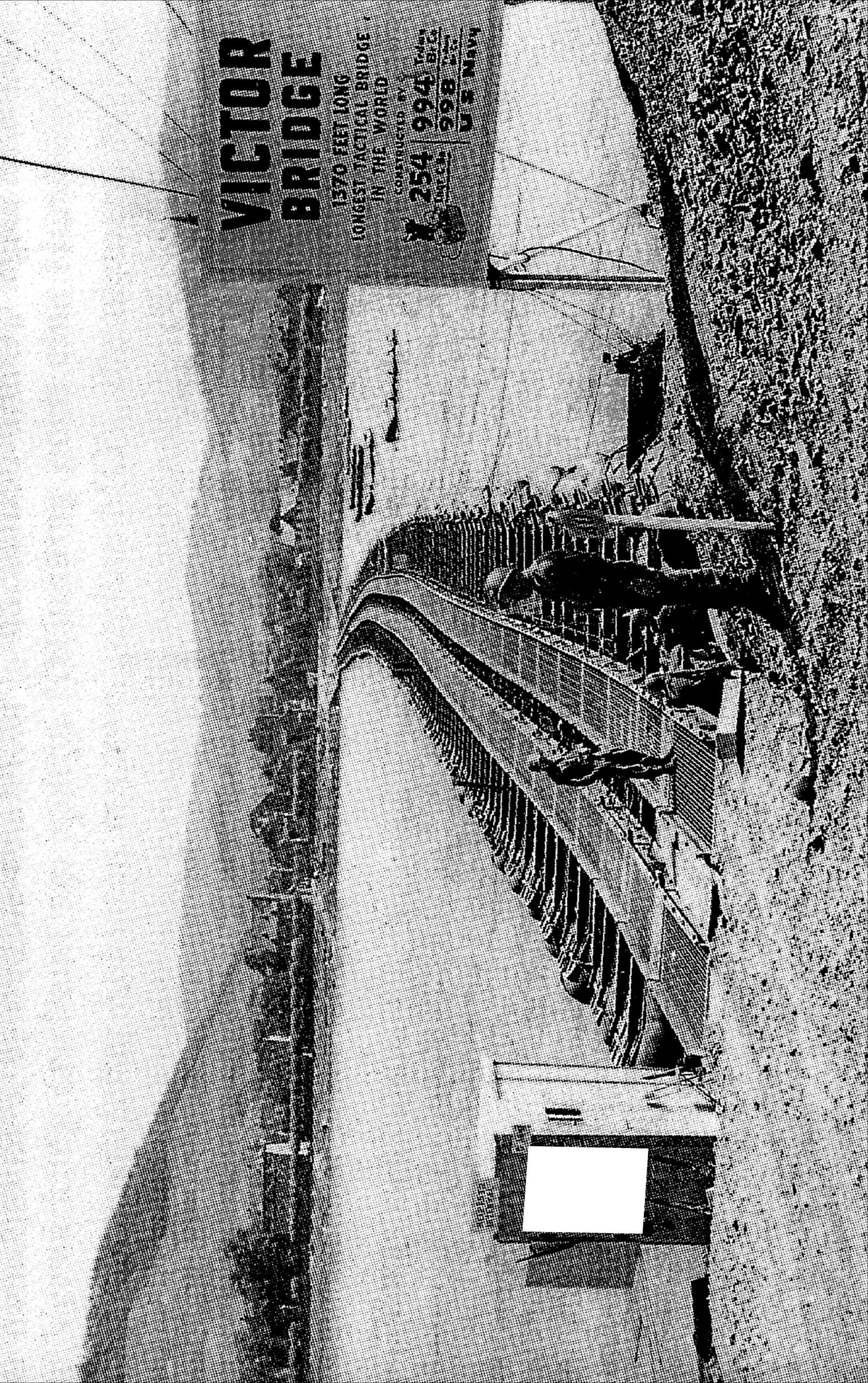
4





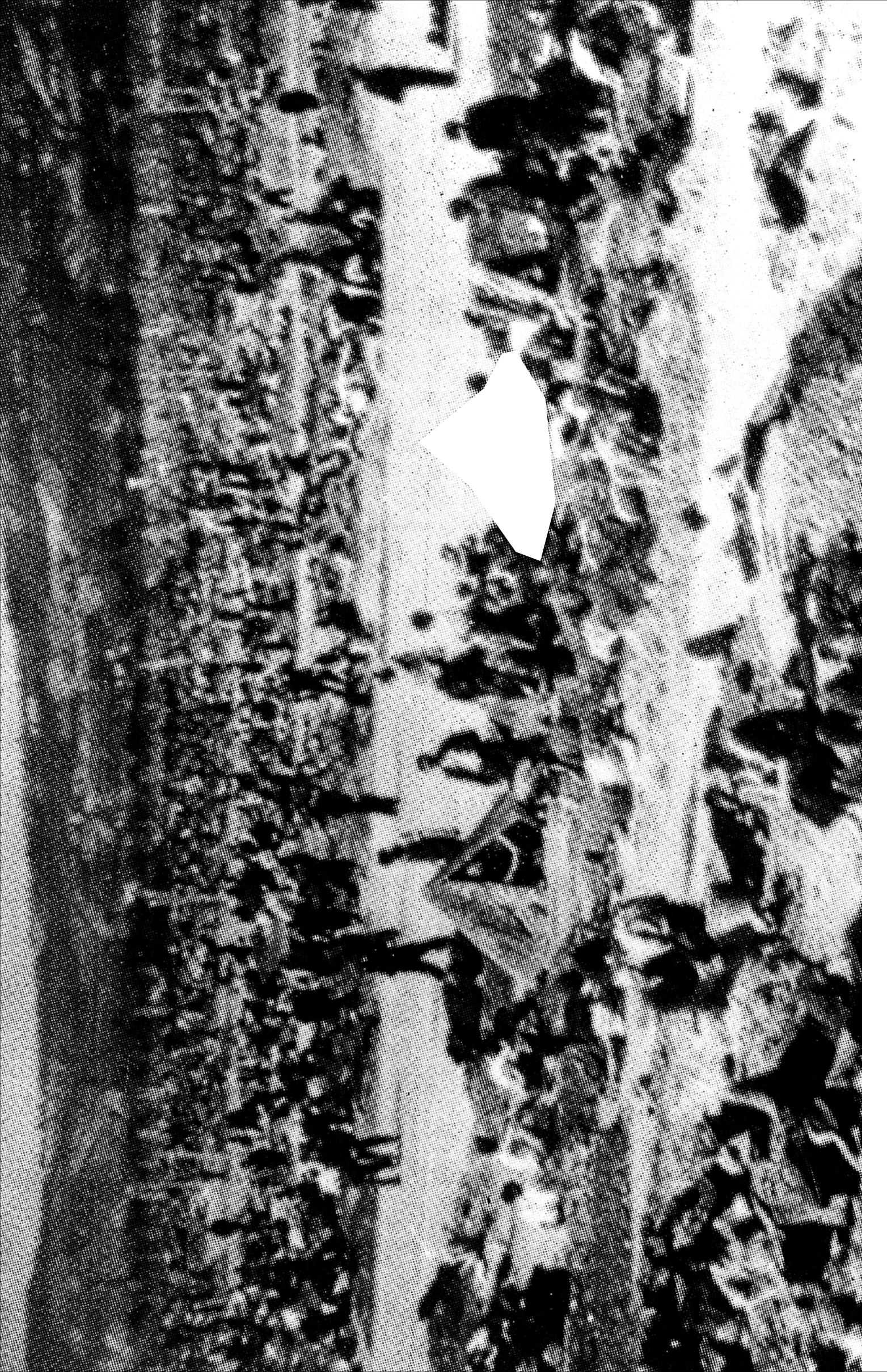
Le pont Hermann Göring — Die Hermann-Göring-Brücke

5



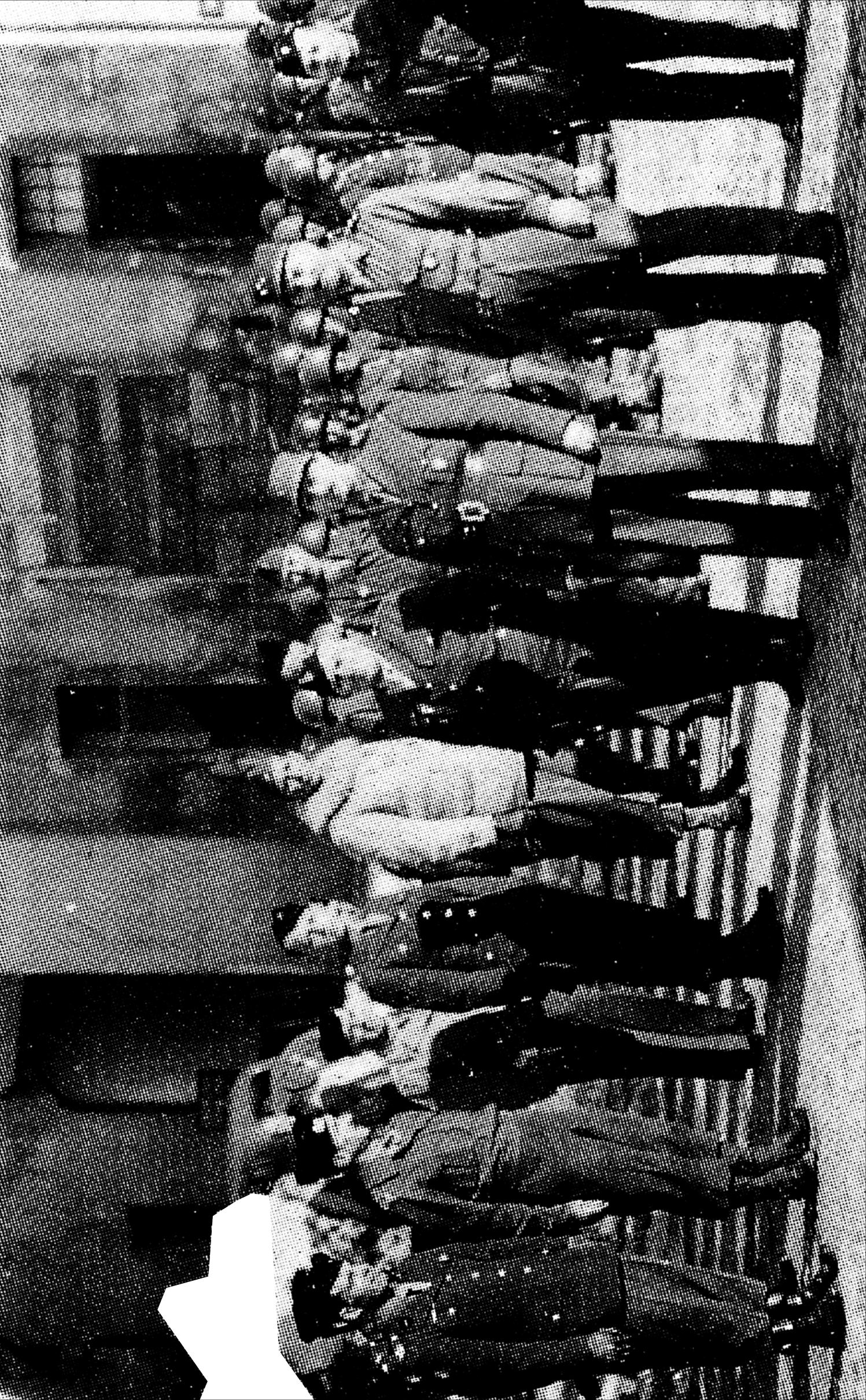
Le pont provisoire du vainqueur — Die provisorische Brücke des Siegers

6



Le camp au bord du Rhin — Das Rheinwiesenlager

7



Répétition générale à la française — Französische Generalprobe

8



9

Les lanternes de la Saint-Martin — Die Sankt Martinslaternen



10

Le pont Raiffeisen — Die Raiffeisenbrücke

Un de mes ancêtres les plus éloignés, né en 1638, était peigneur de laine à Rosans, un petit village des Hautes-Alpes. Il s'appelait Honoré Siméon et était de confession protestante. Lorsque les *Dragons* de Louis XIV traversèrent le pays pour convertir les Huguenots, il dut quitter la France. Il trouva refuge à Magdeburg en Allemagne.

Einer meiner ältesten Vorfahren war ein französischer Schafswollkämmer aus Rosans in den *Hautes-Alpes*, Honoré Siméon, geboren im Jahre 1638. Er war Hugenotte und floh nach Deutschland, als Ludwig der XIV. seinen *Dragonern* befahl, durch Frankreich zu reiten um die Protestantengewaltsam zu bekehren. Er fand Zuflucht in Magdeburg.

La maison à Niederbieber

Trois cents ans plus tard, mon arrière-grand-père Wolfgang Simeon se fit construire une maison sur les hauteurs de Niederbieber en Rhénanie. *Une maison bien située, au milieu du paysage, pour être au calme* disait ma grand-mère. Il était traducteur pour une compagnie pharmaceutique, docteur en philologie et parlait couramment sept langues. De par son travail, il voyageait souvent et avait des connaissances dans toute l'Europe. Quand la Seconde Guerre mondiale éclata, ce philologue humaniste s'ôta la vie, de honte et de désespoir.

C'est dans cette maison que ma mère a passé son enfance. De là, je vais me glisser par une ouverture dans l'Histoire. De là, nous allons regarder en direction du Rhin.

Das Haus in Niederbieber

Dreihundert Jahre später ließ mein Urgroßvater Wolfgang Simeon ein Haus auf den Höhen von Niederbieber bauen, im Rheinland. *Ein schön gelegenes Haus mitten in der Landschaft wo man seine Ruhe hatte*, sagte meine Großmutter. Er war Doktor der Philologie, arbeitete als Übersetzer für die Pharmaindustrie und sprach sieben Sprachen fließend. Im Rahmen seiner Arbeit reiste er oft und hatte viele Bekannte in ganz Europa. Als der Zweite Weltkrieg begann, nahm sich der humanistische Linguist voller Scham und Verzweiflung das Leben.

In diesem Haus verbrachte meine Mutter ihre Kindheit. Von dort aus werde ich durch ein kleines Loch in die Geschichte schlüpfen. Von dort aus werden wir in Richtung Rhein blicken.

1

Neuwied sur le Rhin

À une dizaine de kilomètres se trouve Neuwied, une petite ville établie le long du fleuve depuis le milieu du XVII^e siècle. Son fondateur, le comte Frederic III, invita les croyants d'Europe en exil à s'y installer et leur promit une commune ouverte à toutes les confessions. Au XVIII^e siècle y vivaient sept communautés religieuses différentes. Neuwied est aujourd'hui connue comme *la ville aux trois cent cinquante ans de liberté de confession*. Une des raisons de ce geste est que cette jeune cité avait alors besoin de main d'œuvre pour prendre part au commerce florissant sur le Rhin.

Le vent des guerres de religion poussait des exilés à travers l'Europe. Mais ce même vent donnait aussi aux bateaux de l'élan et de nouveaux marins. Les Huguenots étaient justement réputés pour leurs connaissances en construction navale et en fabrication textile.

2

Neuwied am Rhein

Am Fluss entlang entstand Mitte des 17. Jahrhunderts die Stadt Neuwied. Der Gründer der Stadt, Friedrich der Dritte zu Wied, lud die Glaubensflüchtlinge Europas ein und versprach ihnen, in einer religions-toleranten Gemeinde zu leben. Neuwied ist seither bekannt als *die dreihundertfünfzigjährige Stadt mit Religionsfreiheit*. Im 18. Jahrhundert lebten hier sieben verschiedene Glaubens-gemeinschaften zusammen. Einer der Gründe dieser Geste war, dass die junge Siedlung Arbeitskräfte benötigte, um am prosperierenden Handel auf dem Rhein teilnehmen zu können.

Der Sturm der Religionskriege trieb Exilanten aus ganz Europa hin und her. Dieser Wind gab aber auch den Schiffen Schwung und neue Matrosen. Die Hugenotten waren unter anderem für ihre Kenntnisse im Schiffbau und in der Textilverarbeitung bekannt.



Le pont de César

Lorsqu'à la fin des années soixante, le Rhin vint à manquer d'eau, on découvrit non loin de Neuwied les fondations d'un pont romain. Depuis le I^{er} siècle avant J.-C., les Romains se servaient d'éléments naturels en guise de frontière: une forêt, un fleuve ou même un champ pouvaient faire office de délimitation sans qu'aucune démarcation physique ne fût construite. En 55 avant J.-C., César fit construire le premier pont connu sur le Rhin et traversa le fleuve avec deux légions afin d'écraser des positions germaniques. Suite à cette démonstration de force, les Romains retournèrent sur la rive opposée et détruisirent la construction derrière eux. Durant deux cents ans, le Rhin tint lieu de frontière avec Germania. Ce n'est qu'au II^e siècle après J.-C. que Trajan déplaça l'Empire romain quelques kilomètres au-delà du Rhin, jusqu'à Niederbieber. Dès lors, la nouvelle frontière devint fortifications, palissades, fossés et pièges conçus afin d'empêcher tout passage.

Avec ce pont, nous nous situons du côté de la grande Histoire. En français, l'usage de la majuscule et de la minuscule nous permet de distinguer différents types d'histoire. D'une part l'Histoire avec un grand *H* – cette immense fresque que l'on s'imagine bien souvent linéaire, comme le courant ininterrompu d'un fleuve – et d'autre part les histoires avec un petit *h* – comme celles que ma grand-mère me raconta en voyant ces images: les histoires de vie et de famille. En allemand par contre, tous les noms communs prennent une majuscule. Histoire se dit *Geschichte*. La taille de sa première lettre ne nous aide donc pas à déterminer sa dimension. Pour autant, je dirais que les murailles au bout de ce pont constituent l'Histoire avec un grand *G*, et qu'à l'abri ou dissimulées, se trouvent les hypothétiques *geschichten* avec un petit *g*.

Au cours de ce récit nous allons nous mouvoir dans cet intervalle, de la cour à la muraille.

Cäsars Brücke

Als der Rhein Ende der sechziger Jahre einmal kaum mehr Wasser führte, wurden Fundamente einer römischen Brücke sichtbar. Die Römer nutzten seit dem 1. Jahrhundert v. Chr. natürliche Elemente als Landesgrenzen: ein Wald, ein Fluss oder ein Acker konnten als Begrenzung dienen, ohne Bauwerke errichten zu müssen. In 55 v. Chr. ließ Cäsar die erste bekannte Brücke über den Rhein bauen und überquerte den Fluss mit zwei Legionen, um germanische Stellungen zu vernichten. Nach dieser Machtdemonstration kehrten die Römer auf die andere Flussseite zurück und zerstörten die Brücke. Zweihundert Jahre lang bildete allein der Rhein die Grenze zu Germania. Erst im 2. Jahrhundert weitete Trajan das römische Imperium ein paar Kilometer jenseits des Flusses aus, bis nach Niederbieber. Von da an bildeten Türme, Palisaden, Gräben und Fallen die neue Grenze, die jegliche Annäherung verhindern sollte.

Anhand dieser Brücke bewegen wir uns in der „großen“ Geschichte. Im Französischen unterscheiden die Majuskel und Minuskel zwei verschiedene Arten von Geschichte. Die *Histoire* mit einem großen *H* – dieses riesige Fresko, das man sich zu oft linear wie den unhaltbaren Strom eines Flusses vorstellt – und die *histoires* mit einem kleinen *h* –, die mir zum Beispiel meine Großmutter zu diesen Bildern erzählte: die Lebens- und Familiengeschichten. Am Ende dieser Brücke stehen die hohen Mauern der Geschichte, mit einem grossen *G*. Dahinter, geschützt oder versteckt, befinden sich die hypothetischen *geschichten* mit einem kleinen *g*.

Während der folgenden Erzählung werden wir uns innerhalb dieses Abstandes bewegen, zwischen Hof und Festungsmauern.

3

La crue et la passerelle

Vers la fin du XIX^e siècle, la relation entre Neuwied et le Rhin devint très ambivalente. Un rapport d'amour-haine. La ville utilisait le courant du fleuve comme source d'énergie, mais était aussi régulièrement menacée par la colère des eaux. Les inondations se firent de plus en plus fréquentes. On dut prendre le bateau à travers les rues et, pour un court moment, il devint impossible de distinguer la frontière entre les deux villes qui se faisaient face, Neuwied et Weißenthurm. Pour pouvoir se rencontrer en public, commercer le jour ou se promener le soir, on construisit des passerelles.

Dans les années vingt, le Rhin sortit trois fois de son lit et les flots commencèrent à mettre en péril les murs de la ville. À la fin des années trente, on prit finalement la décision de construire une imposante digue. Dès lors, Neuwied fut protégée des eaux, et les limites de la ville en devinrent d'autant plus claires. Mais en conséquence, les élans du fleuve se dirigèrent vers les communes alentour qui n'avaient pas de digue.

4

Das Hochwasser und der Steg

Die Beziehung zwischen Neuwied und dem Rhein wurde Ende des 19. Jahrhunderts sehr ambivalent. Eine Liebes- und Hassbeziehung. Die Stadt erlebte dank der Strömung des Flusses ihren Aufschwung, wurde aber von der Wucht des Wassers auch regelmäßig bedroht. Immer häufiger trat Hochwasser auf. Dann konnte man die Straßen mit Booten befahren und es gab für kurze Zeit keine klare Grenze mehr zwischen den beiden sich gegenüberliegenden Städten Neuwied und Weißenthurm. Um sich noch in der Stadt treffen zu können, um tagsüber Handel zu treiben oder am Abend spazieren zu gehen, baute man Stege.

In den zwanziger Jahren
trat der
Rhein dreimal über seine
Ufer.
Die Fluten fingen an,
Mauern der Stadt zu
Ende der dreißiger
man schließlich
Entscheidung,
zu bauen. Vor
war Neuwied
geschützt und
der Stadt wurden
auch deutlicher.
Daraufhin ging die
ganze Wucht des
Wassers in die Nachbargebiete, die noch kein
Deich schützte.



Le pont Hermann Göring

Le premier pont moderne de Neuwied fut construit sous le III^e Reich. Une froide et imposante structure d'acier portant le nom de *Hermann-Göring-Brücke*. 686 mètres de long et 8,5 mètres de large.



Il fut inauguré par le commandant de la Luftwaffe en personne en 1935 et fut, comme de nombreux autres, détruit par l'aviation américaine à la fin de la guerre. Lorsque j'ai montré une photo du pont à ma grand-mère, elle s'est très clairement souvenue de l'instant où il tomba dans le fleuve.

Nous allions toujours dans les abris anti-aériens... En bas, près du Rhin, il y avait le palais du comte et il avait des caves incroyables. Il les a ouvertes à la population civile. Certains d'entre nous – y compris moi – sont toujours sortis dehors lorsque venaient les avions, pour regarder. C'était dangereux... Alors nous nous tenions là et les bombes tombaient sur le pont. Le voilà qui se pliait. Il était détruit.

Les pièces du pont encore en état furent repêchées par les troupes d'occupation et conservées pendant plusieurs années.

Die Hermann-Göring-Brücke

Die erste moderne Neuwieder Rheinbrücke wurde während des Dritten Reiches erbaut. 686 Meter lang und 8,5 Meter breit. Eine imposante und kalte Stahlkonstruktion die den Namen des Luftwaffenkommandanten Hermann Göring trug, der sie 1935 höchstpersönlich einweihte. Wie viele andere auch wurde sie gegen Kriegsende von der amerikanischen Luftwaffe zerbombt. Als ich meiner Großmutter ein Bild der Brücke zeigte, hatte sie noch ganz klar vor Augen, wie diese ins Wasser stürzte.

Wir sind immer in den Luftschatzkeller gegangen... Unten am Rhein war der Palast des Fürsten und der hatte wunderbare Keller. Und der Fürst hat die geöffnet für die Zivilbevölkerung. Und dann sind einige – unter anderem auch ich – immer raus als die Flieger ankamen – um zu gucken – war ja auch gefährlich. Und dann standen wir da, und die Bomben fielen auf die Brücke. Da knickte sie zusammen. Da war sie kaputt.

Die noch brauchbaren Teile wurden von den Besatzungstruppen herausgefischt und für mehrere Jahre aufbewahrt.

5

Le pont provisoire du vainqueur

À la fin de la guerre, les troupes américaines construisirent un pont de fortune. Il portait néanmoins le nom *Victor Bridge*: le pont du vainqueur. Il y a un curieux contraste entre ces deux ponts et leurs noms, entre la présence de l'un et l'absence de l'autre. La fragile passerelle et le fantôme de l'ancien monument d'acier. L'expérience que ma grand-mère a faite de ce ponton durant son enfance m'a permis de saisir combien cette étroite construction, bien que temporaire, avait été un élément important pour les forces d'occupation.

Fallait bien que nous l'emprussions pour aller de l'autre côté... Nous avions des permis car il y avait des forces d'occupation différentes à gauche et à droite du Rhin. Pour cette raison, on devait s'identifier.

Lorsque le pont Hermann Göring était encore debout, il y avait aux deux extrémités des cabines où l'on devait payer une taxe pour pouvoir passer de l'autre côté. Le pont provisoire rejouait à nouveau la distinction des rives, ouvrant une sorte de fenêtre d'où l'on pouvait constater combien l'herbe était plus verte sur la commune opposée.

Nous avons essayé de... On appelait ça «schrodeln»... On y distribuait des tickets, des tickets de rationnement... Et puis là-bas, on y trouvait d'autres choses avec d'autres tickets, d'autres choses qu'il n'y avait pas chez nous. Alors on a naturellement essayé, en cachette... Oui, c'était notre principal souci: manger quelque chose.

6

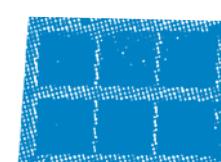
Die provisorische Brücke des Siegers

Gegen Kriegsende errichteten amerikanische Truppen eine Behelfsbrücke. Sie trug den Namen *Victor Bridge*: die Siegerbrücke. Es gibt einen merkwürdigen Kontrast zwischen diesen beiden Brücken und ihren Namen, zwischen der Präsenz der einen und der Abwesenheit der anderen. Die fragile Pontonbrücke und das Gespenst des ehemaligen Stahlmonuments. Eines der Kindheitserlebnisse meiner Großmutter machte mir klar, inwiefern diese schmale Konstruktion, wenngleich provisorisch, ein wichtiges Element für die Besatzungsmacht war.

Mussten wir ja benutzen wenn wir rüber wollten... Wir hatten Pässe, weil es linksrheinisch und rechtsrheinisch verschiedene Besatzungszonen gab. Deswegen musste man sich ausweisen.

Als die Hermann-Göring-Brücke noch stand gab es an ihren beiden Enden Kabinen, an denen man das sogenannte Brückengeld zahlen musste, um auf die andere Seite zu gelangen. Auch die Pontonbrücke spiegelte die Trennung der beiden Uferseiten wider. Zugleich entstand eine Art Fenster, durch das man sehen konnte, wie grün das Gras in der gegenüberliegenden Stadt war.

Wir haben versucht zu... wir nannten das „schrodeln“... Da wurden ja Marken ausgegeben, Essensmarken... Und dann gab es drüben andere Sachen auf andere Marken, Sachen die es bei uns nicht gab. Dann hat man natürlich versucht so hinten rum... Ja, das war unsere Hauptsache: was zu futtern.



Le camp au bord du Rhin

Mais de l'autre côté du Rhin, l'herbe des prairies n'était pas verte. Elle était pleine d'hommes et de boue.

Ily avait un immense camp de prisonniers en plein air, sans abris, avec aucun bâtiment dessus. Le camp d'Andernach. Il était vraiment mal famé. Évidemment, ça dépendait toujours des forces d'occupation, si elles étaient chargées émotionnellement ou pas.

À la fin de la guerre, les troupes américaines durent prendre en charge plus de trois millions de prisonniers allemands. Le long du Rhin, dans les grandes plaines, furent installés dix-huit camps qui devaient seulement être provisoires. Aujourd'hui, les conditions dans lesquelles vécurent les prisonniers sont connues. Il n'y avait aucun hébergement à proprement parler, seulement une prairie avec du barbelé autour. Les tentes étaient rares, voire interdites, et nombreux furent ceux qui se creusèrent des trous dans la terre pour se protéger de la pluie et du froid. Les soins et l'approvisionnement étaient quant à eux presque inexistant. Il est difficile de dire combien d'hommes moururent dans ces camps, de maladie ou de faim. Ce qui est certain, c'est que je n'ai jamais entendu parler de cet épisode de la Seconde Guerre mondiale à l'école en France.

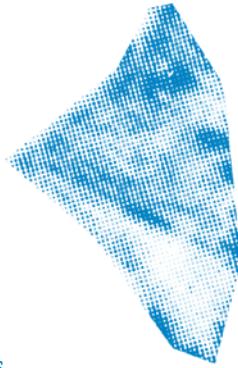
Les *Rheinwiesenlager* passèrent aux mains des Français et des Britanniques entre juin et juillet 1945. Les Français envoyèrent une grande partie des prisonniers en France pour y effectuer des travaux forcés. En septembre de la même année, la majeure partie des camps ferma. Seul celui de Bretzenheim à Bad-Kreuznach fut maintenu jusqu'en 1948 et servit aux troupes françaises de camp de transit pour prisonniers. Lorsque le père de ma grand-mère, Wilhem Leder, rentra de détention en 1947, il fut renvoyé depuis ce camp vers son foyer à Neuwied.

Das Rheinwiesenlager

7

Aber auf der anderen Seite des Rheins war das Gras der Wiesen nicht grün. Es war voller Menschen und Schlamm.

Da war auf der anderen Seite ein riesiges Gefangenentalager unter freiem Himmel, also keine Unterkünfte, keine Häuser drauf. Das Gefangenentalager in Andernach. Es war wirklich berüchtigt. Es kam auch immer auf die Besatzer an, die emotional aufgeladen waren oder nicht.



Am Ende des Krieges mussten die Amerikaner mit mehr als drei Millionen deutschen Gefangenen zureckkommen. Auf den Wiesen entlang des Rheins wurden achtzehn provisorische Lager eingerichtet. Es ist heute bekannt, unter welchen Bedingungen die Gefangenen dort gehalten wurden. Es gab keine feste Unterkunft. Nur eine von Zäunen umgebene Wiese.

Zelte waren selten oder verboten und Viele mussten Löcher graben, um sich vor Kälte und Regen zu schützen. Lebensmittelversorgung gab es so gut wie keine. Es ist schwer zu sagen, wie viele Menschen in diesen Lagern durch Krankheit oder Hunger ums Leben kamen. Sicher ist, dass ich während meiner Schulzeit in Frankreich nie etwas von diesem Teil der Geschichte erfahren habe.

Die *Rheinwiesenlager* wurden zwischen Juni und Juli 1945 von den Amerikanern an die Franzosen und Briten übergeben. Der Großteil der Gefangenen unter französischer Aufsicht wurde zur Zwangsarbeit nach Frankreich geschickt. Im September des gleichen Jahres wurden fast alle diese Lager aufgelöst. Nur das in Bretzenheim bei Bad Kreuznach bestand noch bis 1948 und diente den französischen Besatzungstruppen als Durchgangslager für die heimkehrenden Gefangenen. Als 1947 der Vater meiner Großmutter, Wilhelm Leder, aus der Gefangenschaft kam, wurde er von diesem Lager aus nach Neuwied zurückgeschickt.

Répétition générale à la française

8

En février 1947, le Rhin gela. À la fonte, d'énormes blocs de glace de plusieurs tonnes descendirent le fleuve et emportèrent le pont provisoire. Les Américains avaient cependant quitté Neuwied depuis près d'un an et l'occupation était passée aux Français. La région de Rhénanie-Palatinat que l'on connaît aujourd'hui fut elle-même créée par l'administration militaire française en 1946.

Entre 1949 et 1951, les troupes d'occupation construisirent avec les pièces restantes du pont Hermann Göring un pont identique, qui resta en place jusque dans les années soixante-dix. Après destruction et reconstruction, seul son nom avait disparu au fond des eaux. Sa présence inquiétante resta.

Sur le site Internet de la ville de Neuwied, une page entière est consacrée à ce pont. Cette étrange partie de son histoire n'est cependant pas mentionnée.

Französische Generalprobe

Im Februar 1947 fror der Rhein zu. Als die dicke Eisschicht schmolz, entstand Eisgang und tonnenschwere Blöcke zerstörten die Pionierbrücke. Die Amerikaner hatten jedoch schon seit einem Jahr Neuwied verlassen und die vorläufige Verwaltung den Franzosen übergeben. Das heutige Bundesland Rheinland-Pfalz selber wurde 1946 von der französischen Militärregierung gegründet.

Zwischen 1949 und 1951 bauten die Besatzungstruppen aus den Trümmern der ehemaligen Hermann-Göring-Brücke eine identische Brücke, die bis Mitte der siebziger Jahre stand. Nur ihr Name war nach Zerstörung und Wiederaufbau im Wasser verschwunden. Die gruselige Gestalt blieb.

Auf der Website der Stadt Neuwied ist der Brücke ein ganzes Kapitel gewidmet. Dieser merkwürdige Teil ihrer Geschichte jedoch wird nicht erwähnt.

Les lanternes de la Saint-Martin

Retour vers la maison de Niederbieber, à la fin des années cinquante. Dans le jardin se tiennent ma mère et ma tante avec des lanternes entre de hautes plantes qui les dépassent presque. C'est le soir de la Saint-Martin et elles se préparent à rejoindre le cortège qui traverse le village. Le même jour, on commémore en France l'armistice du 11 novembre 1918.

Ma mère m'a très souvent parlé du silence pesant qui, durant son enfance, régnait sur les années du nazisme, et combien le sujet amenait gêne et malaise dans les conversations lorsqu'il était évoqué. Durant les mouvements étudiants et les combats politiques des années soixante, sa génération a été la première à exiger que cette période soit mise en lumière. Comme de nombreux autres pour qui l'idée d'une identité allemande était difficile à envisager à peine vingt-cinq ans après la fin de la guerre, ma mère voyagea à travers l'Europe. Dans les années quatre-vingt, elle s'installa en Dordogne. Je suis ainsi né en France, trois cent cinquante ans après Honoré Siméon, le peigneur de laine.

Die Sankt Martinslaternen

Zurück zum Haus in Niederbieber, Ende der fünfziger Jahre. Im Garten stehen meine Mutter und meine Tante mit Laternen zwischen Pflanzen, fast so hoch wie sie selbst. Es ist der Sankt Martinsabend und sie bereiten sich darauf vor, mit dem Laternenzug durch das Dorf zu gehen. In Frankreich feiert man am gleichen Tag, dem 11. November, den Waffenstillstand von 1918.

Meine Mutter hat mir oft von dem lastenden Schweigen erzählt, das während ihrer Jugend die Nazizeit umgab, und wie dieses Tabu immer wieder Unbehagen und Bedrückung in die Gespräche brachte. Während der Studentenbewegungen und politischen Kämpfe der sechziger Jahre hat ihre Generation zum ersten Mal Aufklärung über diese Zeit verlangt. Wie viele andere, die kaum fünfundzwanzig Jahre nach Kriegsende eine Zugehörigkeit zu Deutschland für kaum denkbar hielten, reiste sie durch Europa. In den achtziger Jahren ließ sie sich in der Dordogne nieder. So wurde ich in Frankreich geboren, dreihundertfünfzig Jahre nach Honoré Siméon, dem Schafswollkämmer.

9

Le pont Raiffeisen

Le long des fondations du vieux pont aux plusieurs vies, on entreprit dans les années soixante-dix de construire un nouveau pont soutenu par des câbles d'acier. Durant une courte période, on put voir deux ponts se partager côté à côté la traversée du fleuve. Quand les câbles furent enfin apprêtés aux deux rives, les lourds éléments d'acier des années trente furent démontés pièce après pièce pour la dernière fois.

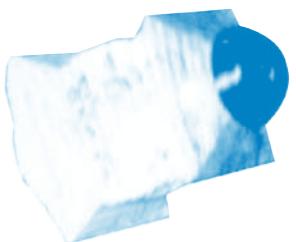
Je n'ai pas été en Rhénanie depuis mon enfance. Mes souvenirs sont très vagues. Plutôt une sorte de théâtre d'ombres et de fragments. Je me souviens seulement d'un toboggan aquatique, d'un château sur une colline, de bains thermaux, mais du Rhin je ne conserve aucune image.

10

Die Raiffeisenbrücke

Auf den Fundamenten der alten Brücke wurde in den siebziger Jahren eine neue Tragseilbrücke erbaut. Für kurze Zeit konnte man zwei Brücken nebeneinander sehen, die sich die Überquerung des Rheins streitig machten. Als die Seile der neuen Brücke an beiden Uferseiten befestigt waren, wurden die schweren Stahlteile der dreißiger Jahre Stück für Stück zum letzten Mal entsorgt.

Im Rheinland war ich seit meiner Kindheit nicht mehr. Meine Erinnerungen sind sehr vage. Mehr wie eine Art fragmentiertes Schattenspiel. Ich erinnere mich an das Thermalbad, eine Wasserrutschbahn, ein Schloss auf einem Hügel, aber vom Rhein selber bewahre ich kein Bild.



Un mois avant le décès de ma grand-mère, je rêvais que nous volions, ma mère, ma tante, elle et moi, au-dessus d'un canyon. Voler n'est pour autant pas le terme exact. Nous marchions en quelque sorte en l'air. Ce faisant, nous tenions ma grand-mère sous les bras, ma mère et ma tante d'un côté, moi de l'autre. Elle était de plus en plus fatiguée et nous savions qu'il faudrait bientôt mettre pied à terre.

Quelques heures après le réveil, je me suis souvenu d'une émission de radio que j'avais entendue la veille. On y expliquait que le geste de porter quelqu'un sous les bras vient du Moyen Âge. Un geste d'écuyer. Les armures étaient si lourdes que lorsqu'un chevalier tombait à terre, il ne pouvait pas se relever de lui-même. Son serviteur devait alors l'emboîter de la sorte pour l'aider à se remettre sur pied.

Lors de ma dernière visite à ma grand-mère, je l'ai aidée à s'installer dans son lit et je l'ai tenue sous les bras de cette manière. Quelques jours plus tard, ma mère m'annonçait le décès du vieux chevalier, qui m'avait tant aidé ces dernières années à comprendre ces images et à en tisser des histoires.

Einen Monat vor dem Tod meiner Großmutter träumte ich, wie sie, meine Mutter, meine Tante und ich über eine Art Canyon flogen. Fliegen ist nicht ganz der richtige Ausdruck. Wir liefen mehr in der Luft, und dabei hielten wir meine Großmutter unter den Armen – meine Mutter und meine Tante auf der einen, ich auf der anderen Seite. Sie wurde immer müder und uns wurde klar, dass wir bald festen Boden erreichen mussten.

Ein paar Stunden nach dem Aufwachen erinnerte ich mich an eine Radiosendung, die ich tags zuvor gehört hatte. Darin wurde erklärt, dass der Ausdruck *jemanden unter die Arme zu greifen* aus dem Mittelalter stammt. Es war die Geste eines Schildknappens. Die Rüstungen waren damals so schwer, dass ein vom Pferd gefallener Ritter nicht alleine aufstehen konnte. Sein Diener musste ihn derart ergreifen, damit er wieder auf die Beine kam.

Während des letzten Besuchs bei meiner Großmutter half ich ihr, sich in ihrem Bett aufzusetzen und hielt sie in der gleichen Weise unter den Armen. Ein paar Tage später teilte mir meine Mutter den Tod des alten Ritters mit, der mir in den letzten Jahren so oft geholfen hatte, diese Bilder zu verstehen und daraus Geschichten zu weben.

És una història entre França i Alemanya. Una història d'anades i vingudes. De delimitació, de partió, de separació, d'ocupació, de destrucció, de reconstrucció i de començar de nou. És la història d'un pont sobre un dels rius més llargs d'Europa. Una història sobre la força, tan devastadora com apaivagant, de l'aigua.

Aquest riu té dos naixements: el primer veu el dia en un llac de muntanya, el segon es troba avui al mig d'una zona militar.

Un dels meus avantpassats més llunyans era cardador de llana a Rosans, un petit poble als Alps. El seu nom era Honoré Siméon, nascut el 1638 i de religió protestant. Quan els dracs de Lluís XIV van atravesar el país per convertir els hugonots, va haver d'abandonar França. Va trobar refugi a Magdeburg, Alemanya.

1 La casa de Niederbieber



Tres-cents anys més tard, el meu besavi Wolfgang Simeon es va fer construir una casa a les altures de Niederbieber, a Renània. Una casa ben situada al mig del paisatge, per estar tranquil·la, deia la meva àvia. Ell feia de traductor per una empresa farmacèutica, era doctor en filologia i parlava set idiomes amb fluïdesa. Arran de la seva feina viatjava sovint i tenia coneixença amb gent de tota Europa. Quan la Segona Guerra Mundial va esclarir, aquest filòleg humanista es va treure la vida, de vergonya i desesperació.

Va ser en aquesta casa on més tard la meva mare va passar la infantesa. Des d'aquí, a través d'una obertura, m'esmunyí dins la història. Des d'aquí, mirarem en direcció al Rin.

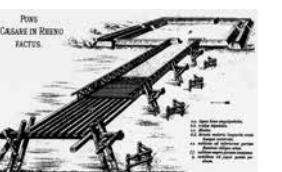
2 Neuwied al Rin



A una desena de quilòmetres es troba Neuwied, una petita ciutat establet a l'larg del riu des de mitjans del segle XVII. El seu fundador, el comte Frederic III, va convidar els creients d'Europa en exili a instal·lar-s'hi i els va prometre una comuna oberta a totes les confessions. Neuwied es coneix avui dia com la ciutat dels tres-cents cincanta anys de llibertat de confessió. Al segle XVIII hi vivien set comunitats religioses diferents. Una de les raons era la necessitat que tenia aquesta jove ciutat de cercar mà d'obra per poder prosperar en el comerç del Rin.

El vent de les guerres religioses empenyia exiliats a través d'Europa. Però aquest mateix vent també donava impuls i nous mariners als vaixells. Els hugonots, de fet, eren justament reconeguts pels seus coneixements en la construcció naval i el tèxtil.

3 El pont de Cèsar



Quan a finals dels anys seixanta el Rin es va quedar sense aigua, no molt lluny de Neuwied es van descobrir els fonaments d'un pont romà. Des del segle I abans de Crist, els romans feien servir elements naturals per fer-ne ús com a frontera: un bosc, un riu o fins i tot un camp podien servir de límit sense haver de construir una demarcació física. L'any 55 aC Cèsar va fer construir el primer pont conegut sobre el Rin i va crear el riu amb dues legions per batre les posicions germàniques. Després d'aquesta demostració de força, els romans van retornar a la riba oposada i van destruir la construcció darrere seu. Durant dos-cents anys, el Rin va esdevenir la frontera amb Germània. No va ser fins al segle II dC que Trajà va desplaçar l'imperi romà uns quilòmetres més enllà del Rin, fins a Niederbieber. D'ençà, la nova frontera esdevé fortificacions, tanques, fosses i trampes inventades per tal d'impedir el pas.

Amb aquest pont ens situem al costat de la gran Història. En francès, l'ús de la minúscula i de la majúscula ens permet distingir diferents tipus d'història. D'una banda, la Història amb una gran *H* —aquest enorme mural que hom s'imagina sovint lineal, com el corrent ininterromput d'un riu— i de l'altra, les històries amb una petita *h* —com les que la meva àvia em va explicar veient aquestes imatges: les històries de vida i de família. En alemany, en canvi, tots els noms comuns porten majúscula. La història és *Geschichte*. La mida de la seva primera lletra doncs, no ens ajuda a determinar la seva dimensió. No obstant això, jo diria que les muralles al final d'aquest pont són la Història amb una *G* majúscula i que, refugiades o dissimulades, s'hi troben les hipotètiques *geschichten*, amb *g* minúscula.

En aquesta narració ens mourem en aquest interval, del pati a la muralla.

4 La crescada i la passarel·la



A finals del segle XIX la relació entre Neuwied i el Rin esdevé ambivalent. Una relació d'amor-odi. La ciutat utilitzava el corrent del riu com a font d'energia, però també es va veure amenaçada per les seves aigües furioses. Les inundacions es van fer més i més freqüents. La gent va haver de prendre el vaixell per moure's a través dels carrers i, per un curt període de temps, es va fer impossible distingir la frontera entre les dues ciutats encarades, Neuwied i Weißenfurm. Per tal de reunir-se, comerciar de dia o passejar-se de nit, es construïren passarel·les.

Durant els anys vint el Rin va sortir tres vegades del seu llit i les onades van començar a posar en perill els murs de la ciutat. A les acaballes dels anys trenta, finalment es va prendre la decisió de construir una presa imposant. Des d'aleshores, Neuwied va ser protegida de les aigües i els límits de la ciutat es van fer encara més clars. Però en conseqüència, l'embranzida del riu es va dirigir a aquells pobles propers que no tenien dic.

El riu armadura

5 El pont Hermann Göring



El primer pont modern de Neuwied va ser construït sota el Tercer Reich. Una imponent estructura freda d'acer que duia el nom de *Hermann-Göring-Brücke*. 686 metres de llarg i 8,5 metres d'ample. Va ser inaugurat pel comandant de la Luftwaffe en persona el 1935 i va ser, com molts altres, destruït per l'aviació nord-americana al final de la guerra. Quan li vaig mostrar una foto d'aquest pont a la meva àvia es va recordar clarament del moment en què va caure al riu.

Estàvem sempre en els refugis antiaeris... A baix, a prop del Rin, hi havia el palau del comte, amb uns soterranis increïbles. Els va obrir a la població civil. Alguns de nosaltres —i aquí m'hi inclo— sempre sortíem a l'exterior quan venien els avions, per mirar. Era perillós... Ens quedàvem allà i les bombes queien sobre el pont. Es va començar a inclinar. Va ser destruït.

Els trossos del pont que encara estaven en bon estat van ser rescatats per les tropes d'ocupació i conservats durant diversos anys.

6 El pont provisional del vencedor



Al final de la guerra, els soldats nord-americans van construir un pont improvisat. Portava, ni més ni menys, el nom de *Victor Bridge*: el pont del vencedor. Hi ha un curiós contrast entre aquests dos ponts i els seus noms, entre la presència de l'un i l'absència de l'altre. La fràgil passarel·la i el fantasma de l'antic monument d'acer. L'experiència que la meva àvia va tenir d'aquest pont durant la infantesa em va permetre entendre com d'important aquesta construcció estreta, encara que temporal, havia sigut per l'ocupació.

L'havíem d'utilitzar si volíem creuar... Teníem permisos perquè hi havia diferents zones d'ocupació a l'esquerra i a la dreta del Rin. Per això calia que ens identifiquessim.

Quan el pont Hermann Göring encara estava dempeus ja hi havia als dos extrems cabines on s'havia de pagar una quota per poder creuar a l'altre costat. El pont provisional repetia, novament, la distinció entre les dues ribes i representava una mena de finestra des d'on constatar com de més verda era l'herba a la ciutat veïna.

Ho havíem intentat... N'hi déiem «Schrodeln»... Es distribuïen bitllets, targetes de racionament... I després allà a l'altre costat hi trobàvem altres coses amb altres bitllets que a casa nostra no teníem. Així que, naturalment, ho vam provar en secret... Sí, aquesta era la nostra principal preocupació: menjar alguna cosa.

7 El campament a la vora del Rin



Però, de l'altre costat del Rin, l'herba dels camps no era verda. Estava plena d'homes i de fang.

Hi havia un enorme camp de presoners a l'aire lliure, sense llars, sense edificis. El camp d'Andernach. Realment tenia molta mala fama. Òbviament sempre depenia de les forces d'ocupació. Si estaven emocionalment carregades o no.

Al final de la guerra, les tropes americanes van haver de fer-se càrec de més de tres milions de presoners alemanys.

A les grans esplanades al llarg del Rin es van establir divuit campaments que havien de ser temporals. Avui en dia, les condicions en què vivien els presoners són coneudes. No hi havia cap allotjament pròpiament dit, només un prat amb filferro de pous al seu voltant. Les tendes eren escasses o, més ben dit, prohibides i molts van ser els que van cavar forats a terra per protegir-se de la pluja i del fred. Les cures i les provisões eren gairebé inexistentes. És difícil dir quantes persones van morir en aquests camps per malaltia o fam. El que és cert és que jo mai he sentit parlar d'aquest episodi de la Segona Guerra Mundial a l'escola a França.

Els *Rheinwiesenlager* van passar a mans dels francesos i britànics entre el juny i el juliol de 1945. Els francesos van enviar la major part dels presoners a França per realitzar treballs forçats. El setembre la majoria dels campaments van ser tancats. Només el de Bretzenheim es va mantenir fins a 1948 i va servir de camp de trànsit per als presos. Quan el 1947 el pare de la meva àvia, Wilhelm Leder, va ser alliberat, va ser enviat des d'aquest camp de retorn a casa, a Neuwied.

8 Assaig general a la francesa



El febrer de 1947 el Rin es va congelar. En fonderes, enormes blocs de gel que pesaven diverses tones van baixar el riu i es van emportar el pont provisional. Els nord-americans, mentrestant, havien marxat de Neuwied ja feia gairebé un any i l'ocupació havia passat als francesos. La regió de Renània-Palatinat que avui coneixem va ser creada per l'administració militar francesa el 1946.

Entre 1949 i 1951 les tropes d'ocupació van construir amb les peces restants del pont Hermann Göring un pont idèntic que va romandre en el mateix lloc fins els anys setanta. Després de la seva destrucció i reconstrucció l'única que va desaparèixer a les profunditats de l'aigua va ser el seu nom. La seva inquietant presència es va mantenir.

A la pàgina d'Internet de la ciutat de Neuwied hi ha un article sencer dedicat a aquest pont. Tot i així, aquesta part estranya de la seva història no s'esmenta.

9 Els fanalets de Sant Martí



Tornem a la casa de Niederbieber a finals dels anys cinquanta. Al jardí, dempeus, la meva mare i la meva tieta entre plantes que gairebé són més altes que elles. Aquesta és, probablement, la nit de sant Martí i s'estan preparant per unir-se a la processó de fanals que travessa el poble. El mateix dia es commemora, a França, l'armistici de l'11 de novembre de 1918.

La meva mare m'ha parlat sovint del silenci pesant que durant la seva infantesa regnava sobre els anys del nazisme, i de com parlar-ne portava vergonya i malestar a les converses. Durant els moviments estudiantils i les lluites polítiques dels anys seixanta, la seva generació va ser la primera a exigir que aquest període sortís a la llum. Com molts d'altres, per als quals la idea d'una identitat alemanya era difícil d'afrontar poc després de vint-i-cinc anys del final de la guerra, la meva mare va viatjar per tota Europa. En els anys vuitanta es va instal·lar a la Dordonya. És així que jo vaig néixer a França, tres-cents cinquanta anys després d'Honoré Siméon, el cardador de llana.



Als anys setanta, al costat dels fonaments del vell pont de tantes vides, es va emprendre la construcció d'un nou pont suportat per cables d'acer. Per un curt període de temps van poder veure dos ponts compartir floc a través del riu. Quan els cables van ser finalment collats per ambdós costats, els pesants elements d'acer dels anys trenta van ser desmuntats peça a peça per última vegada.

No he estat a la regió del Rin des que era petit. Els meus records són molt imprecisos. Més aviat una mena de teatre d'ombres i fragments. Només recordo un tobogan aquàtic, un castell en un turó, banys termals... però del Rin, no en conservo cap imatge.

Un mes abans de la mort de la meva àvia, somiava que, acompañat de la meva mare, la meva tieta i d'ella mateixa, volàvem per sobre d'un canyó. Volar però, no és el terme correcte. Caminàvem a través de l'aire. En fer això, aguantàvem a l'àvia per sota dels braços, la mare i la tieta d'una banda, jo per l'altra. Ella estava més i més cansada i sabíem que aviat hauria de posar els peus a terra.

Unes hores després de despertar vaig recordar un programa de ràdio que havia escoltat el dia anterior. Explicaven que el gest de portar algú per sota el braç prové de l'edat mitjana. Un gest escudre. Les armadures eren tan pesants que quan un cavaller queia a terra no podia posar-se dret per si mateix. Llavors, el seu servent havia d'agafar-lo per sota els braços per ajudar-lo a posar-se dret.

Durant la meva última visita a la meva àvia, la vaig ajudar a recolzar-se al llit i la vaig sostenir sota els braços d'aquesta manera. Pocs dies després, la meva mare m'anunciava la mort de l'ancià cavaller, que tant m'havia ajudat en els darrers anys a comprendre aquestes imatges i a teixir-ne històries.

L'expressió francesa *couper les ponts* (tallar els ponts) existeix en alemany, però amb un lleuger matís significatiu. És *alle Brücken hinter sich abbrechen*, que ve a dir desmuntar o demolir tots els ponts darrere d'un mateix. El terme no tan sols conté la idea de trencar el contacte, sinó també de donar l'esquena a alguna cosa de manera definitiva, i seguir endavant sense mirar enrere. En francès el verb tallar podria

fer entendre que tan sols es tracta d'un pont de paper, que es podria, simplement, tornar a enganxar. En totes dues llengües, tanmateix, l'expressió recorda clarament els seus orígens estratègics i militars.

També es diu que *beaucoup d'eau est passée sous les ponts* (molta aigua ha passat sota els ponts) quan ha passat cert temps des d'un esdeveniment. Suficient, potser, per començar alguna cosa nova. En alemany, l'equivalent és *es ist viel Wasser den Fluss hinabgeflossen*, que significa que molta aigua ha baixat al llarg del riu.

Allà on l'expressió francesa sembla dirigir l'atenció a la relació entre el corrent ininterromput i el pont, l'alemany expressa una fascinació pel moviment de l'aigua i acaba sent portada més enllà de les construccions.

Es una història entre França i Alemanya. Una història de idas i venidas. De delimitació, de partició, de separació, de ocupació, de destrucció, de reconstrucció y de empezar de nuevo. Es la història de un puente sobre uno de los ríos más largos de Europa. Una història sobre la fuerza tan devastadora como apaciguadora del agua.

Este río tiene dos nacimientos: el primero ve el día en un lago de montaña, el segundo se encuentra hoy en medio de una zona militar.

Uno de mis antepasados más lejanos era cardador de lana en Rosans, un pequeño pueblo en los Altos Alpes. Su nombre era Honoré Simón, nacido en 1638 y de religión protestante. Cuando los *dragones* de Luis XIV atravesaron el país para convertir los hugonotes, tubo que abandonar Francia. Encontró refugio en Magdeburg, Alemania.

1 La casa de Niederbieber



Trescientos años más tarde, mi bisabuelo Wolfgang Simeon se hizo construir una casa en las alturas de Niederbieber, en Renania. Una casa bien situada en medio del paisaje, para estar tranquilos, decía mi abuela. Él era traductor para una empresa farmacéutica, doctor en filología y hablaba siete idiomas fluidamente. A raíz de su trabajo viajaba a menudo y tenía relación con gente de toda Europa. Cuando la Segunda Guerra Mundial estalló, este filólogo humanista se sacó la vida, de vergüenza y desesperación.

Fue en esta casa, donde más tarde mi madre pasó la infancia. Desde aquí, a través de una apertura, me deslizaré dentro de la historia. Desde aquí, miraremos en dirección al Rin.

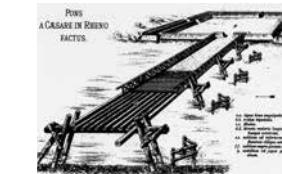
2 Neuwied en el Rin



A una docena de quilómetros se encuentra Neuwied, una pequeña ciudad establecida a lo largo del río desde mediados del siglo XVII. Su fundador, el conde Federico III, invitó a los creyentes de Europa en exilio a instalarse y les prometió una comuna abierta a todas las confesiones. Neuwied se conoce hoy día como la *ciudad de los trescientos cincuenta años de libertad de confesión*. En el siglo XVIII vivían en ella siete comunidades religiosas distintas. Una de las razones era que esta joven ciudad tenía la necesidad de buscar mano de obra para poder prosperar en el comercio del Rin.

El viento de las guerras religiosas empujaba exiliados a través de Europa. Pero este mismo viento también daba impulsos y nuevos marineros a las navegaciones. Los hugonotes, de hecho, eran justamente reconocidos por sus conocimientos en la construcción naval y el textil.

3 El puente de César



Cuando a finales de los años sesenta el Rin se quedó sin agua, no muy lejos de Neuwied se descubrieron los cimientos de un puente romano. Desde el siglo primero antes de Cristo, los romanos se servían de elementos naturales para darles uso de frontera: un bosque, un río o incluso un campo podían servir de límite sin tener que construir una demarcación física. El año 55 aC César hizo construir el primer puente conocido sobre el Rin y cruzó el río con dos legiones para batir las posiciones germanas. Después de esta demostración de fuerza, los romanos volvieron a la orilla opuesta y destruyeron la construcción detrás de sí. Durante doscientos años, el Rin hizo de frontera con Germania. No fue hasta el siglo II dC que Trajano desplazó el imperio romano unos quilómetros más allá del Rin, hasta Niederbieber. Desde entonces, la nueva frontera deviene fortificaciones, cercas, fosas y trampas inventadas para impedir el paso.

Con este puente nos situamos al lado de la gran Historia. En francés, el uso de la minúscula y la mayúscula nos permite distinguir diferentes tipos de historia. Por un lado, la Historia con una gran H –este enorme mural que uno se imagina a menudo lineal, como la corriente ininterrumpida de un río– y por otro lado las historias con una pequeña h –como las que mi abuela me contó viendo estas imágenes: las historias de vida y de familia. En alemán, en cambio, todos los nombres comunes llevan mayúscula. La historia se llama *Geschichte*. El tamaño de su primera letra entonces no nos ayuda a determinar su dimensión. No obstante, yo diría que las murallas al final de este puente son la Historia con una G mayúscula y que, refugiadas o disimuladas, se encuentran las hipotéticas *geschichten*, con g minúscula.

En esta narración nos moveremos en este intervalo, del patio a la muralla.

4 La crecida y la pasarela



A finales del siglo XIX la relación entre Neuwied y el Rin devino ambivalente. Una relación de amor-odio. La ciudad utilizaba la corriente del río como fuente de energía, pero también se vio amenazada por sus aguas furiosas. Las inundaciones se hicieron más y más frecuentes. La gente tuvo que tomar el barco a través de las calles y por un corto periodo de tiempo se hizo imposible distinguir la frontera entre las dos ciudades encaradas, Neuwied y Weißenthurm. Con tal de reunirse, comerciar de día o pasearse de noche, se construyeron pasarelas. Durante los años veinte el Rin salió tres veces de su cauce y las olas comenzaron a poner en peligro los muros de la ciudad. Hacia el fin de los treinta, finalmente se tomó la decisión de construir una presa imponente. Desde entonces Neuwied fue protegida de las aguas y los límites de la ciudad se hicieron todavía más claros. Pero en consecuencia, el impulso del río se dirigió a esos pueblos cercanos que no tenían dique.

5 El puente Hermann Göring



El primer puente de Neuwied fue construido bajo el tercer Reich. Una imponente estructura fría de acero que llevaba el nombre de *Hermann-Göring-Brücke*. 686 metros de largo y 8,5 metros de ancho. Fue inaugurado por el comandante de la Luftwaffe en persona en 1935 y fue, como muchos otros, destruido por la aviación norteamericana al final de la guerra. Cuando le mostré una foto de este puente a mi abuela se acordó claramente del momento en que cayó al río.

Estábamos siempre en los refugios antiaéreos... Abajo, cerca del Rin, estaba el palacio del conde, con unos sótanos increíbles. Los abrió a la población civil. Algunos de nosotros –y aquí me incluyo– siempre salímos al exterior cuando los aviones venían, para mirar. Era peligroso... Nos quedábamos allí y las bombas caían sobre el puente. Empezó a inclinarse. Fue destruido.

Los trozos del puente que aún estaban en buen estado fueron rescatados por las tropas de ocupación y conservados durante varios años.

6 El puente provisional del vencedor



Al final de la guerra, los soldados norteamericanos construyeron un puente improvisado. Llevaba ni más ni menos el nombre de *Victor Bridge*: el puente del vencedor. Hay un curioso contraste entre estos dos puentes y sus dos nombres, entre la presencia del uno y la ausencia del otro. La frágil pasarela y el fantasma del antiguo monumento de acero. La experiencia que mi abuela tuvo de este puente provisario durante su infancia me permitió entender la importancia que esta construcción estrecha, aunque temporal, había tenido para la ocupación.

Lo teníamos que utilizar si queríamos cruzar... teníamos permisos porque había distintas zonas de ocupación a la izquierda y a la derecha del Rin. Por esto era necesario que nos identificásemos.

Cuando el puente Hermann Göring aún estaba en pie, ya había a los dos extremos cabinas donde había que pagar una cuota para poder ir al otro lado. El puente provisional repetía, nuevamente, la distinción entre las dos orillas y representaba una especie de ventana desde donde constatar cuánto más verde era la hierba en la ciudad vecina.

Lo habíamos intentado... lo llamábamos «Schrodelen»... se distribuían billetes, tarjetas de racionamiento... Y después allá, al otro lado, encontrábamos otras cosas con otros billetes que en casa no teníamos. Así que naturalmente, lo habíamos probado en secreto... Sí, esta era nuestra principal preocupación: comer alguna cosa.

7 El campo a la orilla del Rin



Pero del otro lado del Rin la hierba de los campos no era verde. Estaba llena de hombres y de barro.

Había un enorme campo de prisioneros al aire libre, sin hogares, sin edificios. El campo de Andernach. Realmente tenía muy mala fama. Obviamente siempre dependía de las fuerzas de ocupación. Si estaban emocionalmente cargadas o no.

Al final de la guerra las tropas americanas tuvieron que hacerse cargo de más de tres millones de prisioneros alemanes. En las grandes explanadas a lo largo del Rin se establecieron dieciocho campamentos que tenían que ser tan solo temporales. Hoy en día, las condiciones en que vivieron los prisioneros son bien conocidas. No había ningún alojamiento propiamente dicho, tan solo un campo con alambre de espino a su alrededor. Las tiendas eran escasas o, mejor dicho, prohibidas y muchos fueron los que cavaron agujeros en la tierra para protegerse de la lluvia y del frío. Las curas y las provisiones eran casi inexistentes. Es difícil decir cuántas personas murieron en estos campos por enfermedad o hambre. Lo cierto es que yo nunca escuché hablar de este episodio de la Segunda Guerra Mundial en la escuela en Francia.

Los Rheinwiesenlager pasaron a manos de los franceses y británicos entre junio y julio de 1945. Los franceses enviaron la mayor parte de los prisioneros a Francia para realizar trabajos forzados. En septiembre la mayoría de los campamentos fueron cerrados. Tan solo el de Bretzenheim se mantuvo hasta 1948 y sirvió de campo de tránsito para los presos. Cuando en 1947 el padre de mi abuela, Wilhelm Leder, fue liberado, fue enviado desde este campo de retorno a casa, a Neuwied.

8 Ensayo general a la francesa



En febrero de 1947 el Rin se congeló. Al fundirse, enormes bloques de hielo que pesaban varias toneladas bajaron por el río y se llevaron el puente provisario. Los norteamericanos, entretanto, se habían marchado de Neuwied hacía ya casi un año y la ocupación había pasado a los franceses. La región de Renania-Palatinado que hoy conocemos fue creada por la administración militar francesa en 1946.

Entre 1949 y 1951 las tropas de ocupación construyeron con las piezas restantes del puente Hermann Göring un puente idéntico, que permaneció en el mismo lugar hasta los años setenta. Después de su destrucción y reconstrucción lo único que desapareció en las profundidades del agua fue su nombre. Su inquietante presencia se mantuvo.

En la página de Internet de la ciudad de Neuwied hay un artículo entero dedicado a este puente. Sin embargo, esta parte extraña de su historia no se menciona.

9 Los farolillos de San Martín



Volvemos a la casa de Niederbieber a finales de los años cincuenta. En el jardín, de pie, mi madre con mi tía entre plantas que casi son más altas que ellas. Esta es, probablemente, la noche de San Martín y se están preparando para unirse a la procesión de farolillos que atraviesa el pueblo. El mismo día se conmemora en Francia el armisticio del 11 de noviembre de 1918.

Mi madre me ha hablado a menudo del pesado silencio que durante su infancia reinaba sobre los años del nazismo y de cómo hablar de ello traía vergüenza y malestar en las conversaciones. Durante los movimientos estudiantiles y las luchas políticas de los años sesenta, su generación fue la primera en exigir que este periodo saliera a la luz. Como muchos otros, para los que la idea de una identidad alemana era difícil de afrontar poco después de veinticinco años del final de la guerra, mi madre viajó por toda Europa. En los años ochenta se instaló en la Dordoña. Es así que yo nací en Francia, trescientos cincuenta años después de Honoré Siméon, el cardador de lana.

El río armadura

10 El puente Raiffeisen



En los años setenta, al lado de los cimientos del viejo puente de tantas vidas, se emprendió la construcción de un nuevo puente soportado por cables de acero. Por un corto periodo de tiempo pudimos ver dos puentes compartiendo lado a lado la travesía del río. Cuando los cables fueron finalmente fijados por los dos lados, los pesantes elementos de acero de los años treinta fueron desmontados pieza a pieza por última vez.

No he estado en la región del Rin desde que era pequeño. Mis recuerdos son muy imprecisos. Más bien una especie de teatro de sombras y fragmentos. Tan solo recuerdo un tobogán acuático, un castillo en una colina, baños termales, pero del Rin no conservo ninguna imagen.

Un mes antes de la muerte de mi abuela soñaba que, acompañado de mi madre, mi tía y de ella misma, volábamos por encima de un cañón. Volar, sin embargo, no es el término correcto. Andábamos a través del aire. En hacer esto, aguantábamos a mi abuela por debajo de los brazos, mi madre y mi tía, por un lado, yo por el otro. Ella estaba más y más cansada y sabíamos que pronto debería poner los pies en el suelo.

Unas horas después de despertar recordé un programa de radio que había escuchado el día anterior. Explicaban que el acto de llevar a alguien por debajo del brazo provenía de la Edad Media. Un gesto escuderil. Las armaduras eran tan pesantes que cuando un caballero caía al suelo no podía ponerse de pie por sí mismo. Su sirviente tenía entonces que cogerlo por debajo de los brazos y ayudarlo a ponerse derecho.

Durante mi última visita a mi abuela, la ayudé a enderezarse en su cama y la sostuve por debajo de los brazos de esta manera. Pocos días después, mi madre me anunciaba la muerte del anciano caballero, que tanto me había ayudado en los últimos años a comprender estas imágenes y a tejer historias con ellas.

La expresión francesa *couper les ponts* (cortar los puentes) existe en alemán, pero con un ligero matiz significativo. Es *alle Brücken hinter sich abbrechen*, que viene a decir desmontar o demoler todos los puentes detrás de uno mismo. El término no tan solo contiene la idea de romper el contacto, sino también

la de darle la espalda a alguna cosa de manera definitiva, siguiendo adelante sin mirar atrás. En francés, el verbo cortar podría dar a entender que tan solo se trata de un puente de papel que podríamos simplemente volver a pegar. En ambas lenguas, sin embargo, la expresión recuerda claramente sus orígenes estratégicos y militares.

También se dice que *beaucoup d'eau est passée sous les ponts* (mucho agua ha pasado debajo de los puentes), cuando cierto tiempo ha pasado desde un acontecimiento. Suficiente, quizás, para comenzar alguna cosa nueva. En alemán, el equivalente es *es ist viel Wasser den Fluss hinabgeflossen*, lo que significa que mucha agua ha bajado a lo largo del río.

Allá donde la expresión francesa dirige su atención a la relación entre la corriente ininterrumpida y el puente, la alemana expresa una fascinación hacia el movimiento del agua y acaba siendo llevada más allá de las construcciones.

Traducción al español — Traducción española — Spanische Übersetzung

La performance *Le fleuve armure / Der Rüstungsfluss* a été écrite en allemand dans le cadre d'une résidence au ZK/U – Zentrum für Kunst und Urbanistik à Berlin, et présentée pour la première fois en février 2013. Elle a par la suite été traduite en français pour une série de représentations au Centquatre à Paris fin 2013. Une première transposition de la performance pour un format imprimé a été développée courant 2014 avec la graphiste Émilie Thibaut. La performance a ensuite été présentée en catalan et espagnol au Centre d'Art Maristany de Sant Cugat del Vallès de fin 2015 à début 2016. La présente publication a été réalisée en collaboration avec les graphistes de Oficina de disseny et l'imprimerie L'Automàtica à Barcelone fin 2015.

Textes: Adrian Schindler-Siméon

Traduction en catalan et espagnol: Eulàlia Rovira

Relecture: Angelika Simeon et Torsten Trumpf (allemand), Manon Siracusa et Jacqueline Thibaut (français), Paula Esparraguera (catalan et espagnol)

Graphisme: Oficina de Disseny

Impression: L'Automàtica

Merci à Angelika Simeon, Andreas Schindler, Joel Cherpitel et Joana Llauradó Farrés pour leur soutien, Eulàlia Rovira, Émilie Thibaut et l'ensemble des lecteurs attentifs.

Ce livre est dédié à ma grand-mère Nelly Graulich qui a su prêter voix aux images.

Illustrations

Image 1: Burgstraße 55, Niederbieber, photographie de Rudolf Simeon, non daté (années 1950)

Image 2: Neuwied um 1830, carte-postale sans indication d'auteur, non daté

Image 3: Reconstitution du pont de César sur le Rhin à Urmitz, sans indication d'auteur, non daté

Image 4: Inondations à Neuwied «Am Wilden Mann», Stadtarchiv Neuwied, non daté (années 1920)

Image 5: Inauguration du pont Hermann Göring, Landeshauptarchiv Koblenz, 1935

Image 6: Ponton à Bad Hönningen, Archiv Weiler, Bad Hönningen, 12/05/1945

Image 7: Camp de prisonniers de guerre à Sinzig, Kreisbildstelle Neuwied, 1945

Image 8: Les Français à Neuwied, Archiv Kupfer, Neuwied-Feldkirchen, 1946

Image 9: Ma mère Angelika Simeon et ma tante Chris Simeon avec leurs lanternes le jour de la Saint-Martin, photographie de Rudolf Simeon, non daté (vers 1958)

Image 10: La digue devant la ville, photographie de Werner Kollenda, non daté

Sources

Images 1, 2 et 9: collection de l'auteur

Images 3, 4 et 10: Klaus Richter, *Neuwied am Rhein, gegründet 1653*, Koblenz: Görres-Verlag, 2003

Image 3: initialement publiée dans John Henderson, *Caesar's Bellum Gallicum*, (Books III. & IV.), Toronto: The Cop, Clark Company, Limited, 1892

Images 5, 6, 7 et 8: Wolfgang Dietz, *Der Landkreis Neuwied. Weimarer Republik, Nationalsozialismus, Nachkriegszeit*, Neuwied: Verlag Peter Kehrein, 1992

ISBN: 978-84-608-5174-5

DL: B 1362-2016

Licence Creative Commons

CC BY – NC – SA

Première édition, Barcelone 2016

Tiré à 250 exemplaires

Die Performance *Le fleuve armure / Der Rüstungsfluss* wurde im Rahmen einer Residenz im ZK/U – Zentrum für Kunst und Urbanistik in Berlin auf Deutsch geschrieben und im Februar 2013 zum ersten Mal vorgestellt. Anschließend wurde sie für eine Reihe von Aufführungen im Centquatre in Paris Ende 2013 ins Französische übersetzt. Die erste Bearbeitung der Performance für eine gedruckte Form wurde 2014 zusammen mit der Graphikerin Émilie Thibaut entwickelt. Die Performance wurde dann Ende 2015 – Anfang 2016 im Centre d'Art Maristany von Sant Cugat del Vallès auf Katalanisch und Spanisch präsentiert. Die vorliegende Publikation ist in Zusammenarbeit mit den Graphikern von Oficina de Disseny und der Druckerei L'Automàtica in Barcelona Ende 2015 entstanden.

Texte: Adrian Schindler-Siméon

Übersetzung auf Katalanisch und Spanisch: Eulàlia Rovira

Lektorat: Angelika Simeon und Torsten Trumpf (Deutsch), Manon Siracusa und Jacqueline Thibaut (Französisch), Paula Esparraguera (Katalanisch und Spanisch)

Gestaltung: Oficina de Disseny

Druck: L'Automàtica

Danke an Angelika Simeon, Andreas Schindler, Joel Cherpitel und Joana Llauradó Farrés für Ihre Unterstützung, Eulàlia Rovira, Émilie Thibaut und alle aufmerksamen Lektoren.

Dieses Buch ist meiner Großmutter Nelly Graulich gewidmet, die den Bildern eine Stimme gab.

Abbildungen

Bild 1: Burgstraße 55, Niederbieber, Fotografie von Rudolf Simeon, undatiert (fünfziger Jahre)

Bild 2: Neuwied um 1830, Postkarte ohne Autorenangabe, undatiert

Bild 3: Rekonstruktion von Cäsars Rheinbrücke in Urmitz, ohne Autorenangabe, undatiert

Bild 4: Hochwasser in Neuwied „Am Wilden Mann“, Stadtarchiv Neuwied, undatiert (zwanziger Jahre)

Bild 5: Einweihung der Hermann-Göring-Brücke, Landeshauptarchiv Koblenz, 1935

Bild 6: Pontonbrücke bei Bad Hönningen, Archiv Weiler, Bad Hönningen, 12.5.1945

Bild 7: Kriegsgefangenenlager in Sinzig, Kreisbildstelle Neuwied, 1945

Bild 8: Franzosen in Neuwied, Archiv Kupfer, Neuwied-Feldkirchen, 1946

Bild 9: Meine Mutter Angelika Simeon und meine Tante Chris Simeon mit Laternen am Martinstag, Fotografie von Rudolf Simeon, undatiert (um 1958)

Bild 10: Die Deich-„Mauer“ vor der Stadt, Fotografie von Werner Kollenda, undatiert

Quellen

Bilder 1, 2 und 9: Sammlung des Autors

Bilder 3, 4 und 10: Klaus Richter, *Neuwied am Rhein, gegründet 1653*, Koblenz: Görres-Verlag, 2003

Bild 3: ursprünglich veröffentlicht in John Henderson, *Caesar's Bellum Gallicum*, (Books III. & IV.), Toronto: The Cop, Clark Company, Limited, 1892

Bilder 5, 6, 7 und 8: Wolfgang Dietz, *Der Landkreis Neuwied. Weimarer Republik, Nationalsozialismus, Nachkriegszeit*, Neuwied: Verlag Peter Kehrein, 1992

ISBN: 978-84-608-5174-5

DL: B 1362-2016

Creative Commons Lizenz

CC BY – NC – SA

Erste Ausgabe, Barcelone 2016

Auflage von 250 Exemplaren

En allemand, l'expression *couper les ponts* existe, mais avec une légère et significative nuance. On dit *alle Brücken hinter sich abbrechen*, c'est-à-dire *démonter* ou *démolir tous les ponts derrière soi*. L'expression semble contenir non pas seulement l'idée de rompre le contact, mais également celle de tourner le dos à quelque chose de façon définitive, d'aller de l'avant sans se retourner. En français, le verbe *couper* pourrait laisser penser qu'il ne s'agit que d'un pont de papier, que l'on pourrait simplement recoller. Dans les deux langues cependant, l'expression rappelle clairement ses origines stratégiques et militaires.

On dit aussi que *beaucoup d'eau est passée sous les ponts* quand un certain temps s'est écoulé depuis un événement. Suffisamment peut-être pour amorcer quelque chose de nouveau. En allemand, l'équivalent est *es ist viel Wasser den Fluss hinabgeflossen*, ce qui signifie *beaucoup d'eau a descendu le fleuve*. Là où l'expression française semble porter son attention sur la relation entre le courant ininterrompu et le pont, l'allemande exprime une fascination pour le mouvement des eaux et se retrouve bientôt emportée au-delà de toute construction.

Der Ausdruck *alle Brücken hinter sich abbrechen* hat auf Französisch ein Äquivalent aber mit einer leichten Nuance. Man sagt *couper les ponts*, was *die Brücken abschneiden* oder *abbrechen* bedeutet. Der Ausdruck klingt nicht so endgültig wie im Deutschen, wo die Möglichkeit eine neue Brücke in der Zukunft zu errichten, ausgeschlossen scheint. Das Verb *couper* erzeugt vielleicht sogar den Eindruck, die Brücke sei nur aus Papier und könnte einfach wieder zusammengeklebt werden. In beiden Fällen jedoch erinnert der Ausdruck ohne Zweifel an seinen strategisch-militärischen Ursprung.

Man sagt auch, *es ist viel Wasser den Fluss hinabgeflossen*, wenn einige Zeit seit einem Ereignis vergangen ist. Vielleicht genug um etwas Neues anzufangen. Auf Französisch gibt es den Ausdruck *beaucoup d'eau est passée sous les ponts*, was auf Deutsch *viel Wasser ist unter den Brücken hergeflossen* heißen würde. Scheint der französische Ausdruck seine Aufmerksamkeit auf die Beziehung zwischen der ununterbrochenen Strömung und der Brücke zu richten, zeigt die deutsche Redewendung eine Faszination für die Bewegung der Wasserflut, und lässt sich von ihr jenseits aller Bauwerke tragen.